

Journée du 08 mars au LEGT Le Likès-La Sale **Spectacle “J'ai beaucoup de chance” de Claire Péricard**

Lundi 07/03/22 de 10h00 à 12h00 Classes : 102-105-110-111-114

Professeur-e-s : D. Maréchal, F. Lacouture, C. Le Nard, P. Lefebvre

Aperçus de la vie ordinaire d'une femme

« J'ai beaucoup de chance ». C'est ce que se répète Irène, le personnage virevoltant créé par Claire Péricard, une conteuse qui a décidé, pour la première fois, lors du premier confinement, de mettre en scène et en voix les questionnements et les aléas qui traversent la vie d'une femme ordinaire.

Seule en scène, avec pour tout accessoire une chaise et une paire de chaussures – et surtout une incroyable énergie – elle fait entendre la parole d'Irène, une femme qui lui ressemble beaucoup mais qui ressemble aussi à toutes les femmes. Le temps d'une journée comme les autres, elle devise, elle se souvient, elle s'interroge sur ce qui la touche, sur les événements auxquels elle a été confrontée dans sa vie : l'accouchement difficile de ses copines, l'adoption d'un enfant, la tentative de suicide de sa mère, les expériences hasardeuses de la contraception, les difficultés de parler de la sexualité, les violences faites aux femmes ; le tout sans jamais tomber dans le tragique ou le sordide. Au contraire. Ce qui fait la force de ce spectacle, c'est son étonnante sincérité et tout ce que sa narration « à bâtons rompus » laisse pudiquement en suspens, comme pour mieux inviter les spectateurs à la réflexion. Car lorsqu'Irène conclut qu'elle a « beaucoup de chance », elle qui n'a ni été violée ni été battue dans sa vie, est-ce vraiment une chance ? Que peut-il se passer dans la tête d'une femme ordinaire et dans la société pour qu'elle en vienne à considérer que les violences sexuelles et sexistes sont le quotidien et l'ordinaire d'une femme auxquels elle aurait, elle, miraculeusement échappé ?

Un bel exemple de théâtre militant qui dit les choses avec franchise mais sans prosélytisme, sans aigreur ni rancœur. Le silence attentif de la salle, les applaudissements nourris qui l'ont accueilli ainsi que les questions posées par les élèves à son issue en témoignent.

Fabienne LACOUTURE

« J'ai beaucoup de chance ». Cette phrase est le titre de la pièce de théâtre à laquelle nous avons eu l'honneur d'assister ce lundi 07 mars, à l'occasion de la Journée mondiale des Droits de la Femme. Celle-ci a été écrite et interprétée par Claire Péricard, une soixantenaire, conteuse depuis 20 ans, ayant pratiqué le théâtre depuis ses 15 ans. « Les contes, c'est l'impossible qui prend réalité. C'est être transporté, se rappeler ce qu'est la vie », a-t-elle répondu à notre question sur ce qu'étaient, à ses yeux, les vertus du conte. C'est aussi une femme militante et féministe, engagée aux côtés des femmes depuis son plus jeune âge. La puissance des combats qu'elle mène depuis toute petite est palpables sur la scène. Dès le début, la singularité de cette pièce nous frappe. Tout d'abord, la simplicité de la mise en scène : une estrade privée de toute gaieté, aussi grave que le sujet traité, simplement munie d'un tabouret. Puis, par la suite, l'unique présence de l'actrice sur la scène. Le concept qu'elle propose est original : fermer les yeux quand elle annonce le mot « noir » puis les rouvrir quand elle prononce le mot « lumière » ; tout cela afin de faciliter le changement des tableaux mis en scène ou encore pour marquer l'endormissement de la protagoniste, Irène.

Irène est une caissière vivant dans une banlieue de Paris. Un beau matin, elle se réveille en commençant par ce qu'elle fait tous les jours : boire un café. Cependant, ce café se révèle vite ne pas être comme les autres, car lors de sa consommation – ou plus précisément à chaque gorgée – un souvenir de sa vie refait surface, en relation avec sa mère qui s'est ôtée la vie, ou encore les expériences traumatisantes liées aux hommes qu'elle a vécues. Les rêves sont ponctués par de nombreux apartés aisément repérables du fait du changement de tonalité dans la voix de la comédienne. Ces apartés nous racontent la vie passée d'Irène et nous apportent les précisions nécessaires à l'avancée du conte. Claire/Irène cherche dans son histoire à normaliser le fait d'être une femme en cherchant dans la brume de ses souvenirs des réalités crues que tout le monde pense tout bas. Elle utilise une « vulgarité » contrôlée afin de sensibiliser sans heurter les gens aux tabous de la société, tout en parlant d'eux comme l'on parlerait de la météo autour d'un café. Elle normalise le fait de ne pas être violée, de ne pas être enceinte, de pouvoir être « comme les autres ».

Bref : elle normalise le fait de vivre dans son conte en n'incluant pas qu'un seul genre, ce qui est plutôt inédit dans ce domaine. Le message d'espoir écrit par René Char et adressé par Claire Péricard au public, à la fin, nous laisse en émoi, que l'on soit du sexe masculin ou féminin : « Impose ta chance, sème ton bonheur et vas vers ton risque. A te regarder ils s'habitueront ».

Cela signifie que le combat ne va pas se finir en un jour, qu'il va être difficile, mais qu'il va falloir se battre pour le gagner, petite victoire par petite victoire. **Pierre LEFEVRE**

Cinq classes de 1^{ère} ont assisté à la représentation du spectacle « J'ai beaucoup de chance » de Claire Péricard. L'artiste polyvalente, comédienne, conteuse, mais aussi clown, propose dans son seul en scène, de partager une journée avec son personnage, ses doutes, ses joies, ses aspirations. Irène est caissière, mère de famille, elle aime le théâtre, la philosophie. Au cours de cette journée, elle se souvient et se pose des questions sur le monde qui l'entoure. Entre rire et émotion. Plusieurs scènes percutent le spectateur. Sur la maternité. Lors de l'accouchement de sa meilleure amie : « Elle criait : ne faites jamais ça les filles. Et ben, on l'a jamais fait ». Sur les combats féministes. « Une pancarte 'Ras le viol'. C'était le même slogan qu'il y a 30 ans ». Le magazine laissé par la stagiaire qui énumère les différents types de sexualités. Chaque séquence est ponctuée de réflexions philosophiques, légères, suffisamment pour ne pas alourdir le propos, suffisamment aussi pour donner matière à penser, de Platon à Andrée Chédid. En fait l'introspection d'Irène devient une rétrospective sociétale. Les intermèdes de contes ou de musique y trouvent une place naturelle, comme le fredonnement de « Balance ton quoi »... « Oui, oui, Angèle, un jour peut-être ça changera ». « J'ai beaucoup de chance », un leitmotiv du spectacle entre ironie et optimiste, à l'image de la comédienne qui garde et donne espoir aux jeunes générations. **Denise MARECHAL**

Retour des élèves

« L'autrice parle franchement de sujets tabous avec une pointe d'humour ». Lou-Ann

« J'ai été sensible au passage sur la manifestation. Irène s'y retrouve par mégarde et finalement comprend et adopte les revendications des femmes ». Yéréna

« La dynamique très forte rend la pièce à la fois, intéressante, drôle et bouleversante ».

William

« J'ai aimé que le spectacle s'adresse à tout le monde et pas seulement aux femmes ». Louise

« Ce spectacle m'a permis de réaliser l'importance des stéréotypes. Le passage dans lequel elle questionne les spectateurs sur le fait que les femmes s'abstiennent de sortir seules, par peur, m'a particulièrement marqué ». Gabin

« On voyait que cela tient à cœur à l'artiste de parler de ces sujets, d'arrêter de banaliser les violences faites aux femmes ». Ana et Elise

« J'ai apprécié les moments d'interactions, les questions adressées aux spectateurs. Ça m'a fait réfléchir ». Kévin

« Chacun peut s'identifier aux situations et aux personnages à un moment donné ». Tobias